

Antanas Liutkus (1906-1970), diplomate et artiste de l'exil

Jonas-Perkūnas Liutkus

La famille Liutkus est originaire de Leckava, un petit village de Samogitie en Lituanie, au nord de Mažeikiai. Au fond du cimetière commence la grande forêt de mélèzes de Courlande et un panneau indique la frontière de la Lettonie. Aujourd'hui, Leckava est un village rural de moins de 200 habitants. Il n'y a aucun commerce. L'école est fermée depuis 1999. Seule une minuscule église en bois se dresse, entourée de nombreuses tombes portant le nom de Liutkus.

Notre arrière-grand-père, Adomas Liutkus, s'est marié avec Ursula Petrusaitis. On ne leur connaît qu'un seul enfant, Juozas (1873-1952), qui épousera plus tard Ona Sadauskytė. Tous deux ont quatre enfants nés à Leckava, à l'époque où la Lituanie fait partie de l'Empire russe tsariste. L'aîné est notre père Antanas (1906-1970), puis vient un frère, Juozas (1908-1992), ainsi que deux filles, Aldona et Ona.

Au début de la Première Guerre mondiale, conformément à l'obligation édictée par l'administration russe d'évacuer le territoire lors de l'offensive allemande, toute la famille est transférée à trois mille kilomètres de là, à Saratov, au bord de la Volga. C'est là que notre grand-mère Ona meurt du choléra en 1916.

À la fin de la guerre, alors que la Lituanie avait proclamé le 16 février 1918 son indépendance qui sera reconnue par le Traité de Versailles en juin 1919, Juozas Liutkus revient en Lituanie avec ses enfants et s'installe à Vieکشniai, un village plus important au sud de Mažeikiai. Il semble que Juozas y travaille comme organiste de l'église et comme violoniste lors de mariages et autres festivités. Antanas Liutkus, son frère et ses sœurs vont à l'école de Vieکشniai et les deux frères suivent parallèlement des cours de dessin et de peinture.

Juozas Liutkus obtient ensuite un meilleur emploi à Mažeikiai au Monopole d'État de l'alcool (*Degtinės monopolio parduotuvė*) et envoie ses enfants au lycée de Mažeikiai. Son fils aîné Antanas termine ses études secondaires en juin 1927 et part à Kaunas, la nouvelle capitale de la Lituanie – Vilnius venant d'être occupée par la Pologne – où il suit des études de droit à l'Université Vytautas-le-Grand. À partir de 1930, il est juriste au service nouvellement créé du Contrôle de l'État (*Valstybės Kontrolė*). En 1933, il est intégré au ministère des Affaires étrangères et prépare une thèse sur les régulations du transport aérien international.

Le 24 décembre 1936, Antanas Liutkus épouse Janina Mikulskytė, originaire de Telšiai, qu'il a rencontrée en Samogitie quelques années auparavant. Le 29 décembre, il est nommé deuxième secrétaire à l'ambassade de Lituanie à Paris, ville que les jeunes époux rejoignent en février 1937. Un des premiers achats du jeune diplomate dans le magasin « Chez Adam » à Montparnasse est un chevalet et tout le matériel de peinture lui permettant de renouer avec le bonheur qu'il éprouvait à dessiner et à peindre pendant son adolescence et ses années d'études.

La guerre approche et c'est à La Baule que Janina Liutkus met au monde le 19 septembre 1939 leur fils aîné Perkūnas, dont le prénom païen lituanien sera précédé de celui de Jonas, équivalent de Jean en français. C'est donc dans le respect de la règle des prénoms de l'administration française de l'époque que son grand-père – venu de Telšiai pour l'occasion – déclare l'enfant à l'état civil.

En juin 1940, à la suite du pacte germano-soviétique, l'URSS occupe les trois pays baltes et obtient de l'État français, en violation des règles de droit international, les bâtiments des ambassades de Lituanie, de Lettonie et d'Estonie. Quelques mois plus tard, en février 1941, les diplomates baltes sont assignés à résidence dans les Alpes-Maritimes. C'est ainsi que nos parents s'installent à Villefranche-sur-Mer, à la Villa America. En avril 1942 naît leur fille Eglė, puis, en mai 1945, leur second fils Antanas Gediminas. Commence alors une vie très « paysanne », où le jeune diplomate s'emploie à cultiver les légumes régionaux méditerranéens pour nourrir sa famille. Les poules et les lapins sont nombreux, sans oublier la chèvre qui fournit le lait aux nourrissons.

Après la première annexion soviétique de la Lituanie de juin 1940 à juin 1941, le pays est envahi par l'armée du Reich lors de son offensive contre l'URSS. Fin juillet 1944, l'avancée de l'Armée rouge chasse les Allemands et, en août 1945, la Lituanie tombe à nouveau sous le joug de l'URSS - annexion qui durera jusqu'à la proclamation de l'indépendance le 11 mars 1990. La Lituanie, patrie d'Antanas qui l'avait envoyé en France et qu'il représentait, disparaît brutalement de la carte du monde. Pour atténuer cette profonde blessure, le diplomate se replonge dans la peinture.

En octobre 1944, une fois la région niçoise libérée, Antanas Liutkus s'inscrit à l'École des beaux-arts de Nice dont il fréquente l'atelier de peinture en auditeur libre jusqu'en 1948. Les belles journées, son chevalet à l'épaule, il prend l'habitude de marcher jusqu'à Eze-Village, très présent dans ses toiles, ou Saint-Jean-Cap-Ferrat dont il peint plusieurs fois le port. C'est l'époque où il se fait de nombreux amis peintres dont son maître de l'École des beaux-arts, le Russe Serge Makó, tout heureux de trouver un élève aussi doué et parlant le russe couramment... Antanas Liutkus participe à de nombreuses expositions, notamment au Salon d'hiver de la

Société des beaux-arts de Nice, dont il devient rapidement un membre actif. À Villefranche, il collabore à la création de l'Association amicale des peintres indépendants au sein de laquelle il participe également à plusieurs expositions.

Pendant toute la période de la guerre, l'espoir de rentrer un jour dans leur pays est constamment présent à l'esprit d'Antanas Liutkus, de sa famille, de ses collègues diplomates et de leurs amis lituaniens. Mais, après les accords de la Conférence de Yalta en février 1945, lorsque la carte de l'Europe est figée avec les trois pays baltes attribués à l'URSS, tous comprennent que le retour dans la patrie n'est plus possible. Dès lors, l'installation de la famille Liutkus à Villefranche-sur-Mer est définitive.



Antanas Liutkus avec Stasys Lozoraitis, chef du Service diplomatique lituanien en exil, et Algirdas Greimas à Paris en 1963.

Les exilés lituaniens se retrouvent souvent entre eux. Antanas Liutkus reçoit régulièrement leurs visites : celle de son ambassadeur Petras Klimas qui habite Grasse, ou bien celle de son ami de plus de dix ans, Jurgis Savickis qui avait été ambassadeur en Suède, puis auprès de la Société des Nations à Genève. Savickis était un écrivain reconnu en Lituanie. Lui aussi élève désormais des lapins et des poules à Roquebrune... Alors que seulement vingt kilomètres

séparent les deux hommes, s'ils ne se voient pas pendant quinze jours, Savickis écrit des lettres à la machine ou manuscrites à Antanas. C'est – entre autres – cette correspondance que j'ai déposée en 2009 auprès de l'Institut de littérature et traditions de Lituanie (LTTI) à Vilnius. Au moins une fois par mois, toute la famille Liutkus prend le train à Villefranche pour Roquebrune. Il me revient encore aujourd'hui le souvenir de l'odeur « délicieuse » de la locomotive à charbon lorsque le train traverse les nombreux tunnels.

D'autres artistes et intellectuels passent à la Villa America. Le poète lituanien Jonas Aistis, qui avait étudié avant la guerre à Grenoble et y avait connu notre mère Janina, vient chaque année pour de longs mois. Des peintres exilés de Lituanie, tels Adomas Galdikas et Vytautas Jonynas, y séjournent plusieurs semaines avant leur émigration définitive pour les États-Unis. En 1959, le peintre russe de Saint-Petersbourg, Alexandre Orloff, y passe près d'un an. En sens inverse, c'est de retour de New York qu'Albertas Veščiūnas vient y vivre

et peindre pendant quelques mois dans ce qui devient un véritable centre d'accueil d'artistes lituaniens. Entre 1954 et 1964, Algirdas Greimas, le sémiologue français d'origine lituanienne, séjourne tous les étés à la Villa America avec sa femme Onutė et la fille de celle-ci, Ada Martinkus. Greimas racontera dans un article plein d'humour, publié en 1963 dans le quotidien lituanien de Cleveland, *Dirva*, le rôle de patriarche samogitien tenu par Antanas Liutkus. Cet article sera plusieurs fois réédité en Lituanie après le rétablissement de l'indépendance.

Pendant toute cette période, les trois enfants Liutkus, dont le lituanien est la langue maternelle et la seule parlée à la maison, sont scolarisés dans les écoles publiques françaises et deviennent par la suite français « par option », alors que leurs parents ont obstinément tenu à garder leur nationalité lituanienne. Le ministère français des Affaires étrangères, qui ne reconnaît pas l'annexion soviétique, renouvelle chaque année la Carte Diplomatique qui leur tient lieu de carte de séjour. Devant l'impossibilité de trouver un emploi en France, la situation économique de la famille devient très difficile. La création d'un camping, la plantation et la vente de fleurs, ou encore l'élevage de poulets tournent court.

Cependant, à partir de 1949, Antanas Liutkus part travailler à Tübingen auprès de l'Administration de la zone d'occupation française en Allemagne, chargée de gérer les camps de réfugiés lituaniens. Ces années-là, il ne peint que pendant les périodes de vacances, lorsqu'il retrouve sa famille à Villefranche-sur-Mer et la Côte-d'Azur, aux couleurs tant aimées. Trois ans plus tard, la mission prend fin car les réfugiés ont été dispersés et accueillis vers des pays d'accueil, principalement le Canada et les États-Unis.

En 1958, Antanas Liutkus s'installe à Paris où il reprend sa mission de secrétaire informel et officieux de l'ambassade de Lituanie. Sa tâche consiste à faciliter les démarches administratives des Lituaniens résidants ou réfugiés en France. Mais surtout, avec le diplomate et historien d'art Jurgis Baltrušaitis, il représente la Lituanie auprès des administrations françaises, des milieux politiques et de diverses organisations d'Européens de l'Est en exil. C'est ainsi qu'il reste en contact permanent avec les quelques dizaines de Lituaniens de Paris.



Antanas Liutkus avec Jurgis Baltrušaitis à Paris (1965).

À cette époque, sa distraction favorite est de jouer aux échecs tous les samedis à Denfert-Rochereau, dans le Cercle d'émigrés de l'Europe de l'Est qui servit de modèle à Jean-Michel Guenassia pour son roman « *Le Club des incorrigibles optimistes* ». Cependant, son véritable plaisir est de dîner autour de harengs et de pommes de terre avec ses vieux amis artistes lituaniens de Paris : le peintre Pranas Gailius, le graveur Žibuntas Mikšys et surtout son *bičiulis*, le sculpteur Antanas Mončys. En revanche, il ne se remet à peindre que lorsqu'il retrouve les paysages de sa région d'adoption, la Côte d'Azur.

=*~*~*~*~*~*~*~*~*~*

Dans le bulletin trimestriel de l'agence de presse lituanienne en exil ELTA de septembre 1970, sous le titre de « Décès d'Antanas Liutkus », on lit : *Une crise cardiaque a brusquement emporté le 9 février 1970 à Paris, Antanas Liutkus. Diplomate de carrière, il avait été nommé secrétaire de la Légation de Lituanie en France en 1936. Après les événements de 1940-1945, Antanas Liutkus avait repris toutes ses tâches diplomatiques, politiques et culturelles. Jusqu'à la fin, il s'est voué à la cause nationale en affrontant avec intelligence des situations souvent difficiles. Lithuanien authentique, il répandait autour de lui la sérénité du pays du Niémen, tout en lui était persévérance et bonté. Sa maison était ouverte à tous. En face des exigences d'un travail souvent ingrat, il était toujours prêt et ne reculait jamais devant l'effort. La Lituanie perd en lui l'un de ses plus purs soldats, la rédaction de l'ELTA, l'un de ses collaborateurs les plus dévoués.*